

UNE CONVERSATION INTERESSANTE AVEC MON PATIENT.

M

Mon patient est rentre dans mon cabinet de consultation l'autre jour et s'est mis a parler de ses deboires face au declin progressif et irreversible de sa copine dont les jours sont plus que comptes.

Il explique qu'elle souffre d'un cancer des os qui a déjà atteint les deux jambes et qu'elle a eu deja deux interventions majeures suivies d'amputations pratiquées au dessus de ses deux genoux.

Il ne pouvait pas comprendre pourquoi ,malgre la phase avancee de maladie, elle tenait tant a vivre. Et la prochaine question devenait tout naturellement, Docteur pourquoi a-t-on si peur de mourir ?

On peut comprendre aisement l'embarras de quiconque face a une question d'une telle portee philosophique. Tout ce que j'avais lu ou appris sur la mort et la vie commençait alors a se remuer dans ma tete. j'essayais de lui dire que l'homme par nature,est conservateur et qu'il cherche malgre tout a s'accrocher a ses acquis, au vecu ; qu'a mesure qu'il progresse en age, et atteind un echelon avance de son existence, il devient de plus en plus conscient de sa fin derniere.

Il ajouta que l'homme ,de tous les animaux de la faune terrestre, est dotée d'une intelligence elevee, d'une conscience de son etat qui l'absout ou le culpabilise par rapport a ses actes.

Il voulait que je lui dise ou nous irons apres la mort mais je me gardais de speculer sur un tel sujet dont je n'avais pas tous les tenants et les aboutissants. Je lui repondais bien sincerement que je ne sais pas ce que nous deviendrons demain : sable des plages peut-etre sans aucune conscience de nous-memes ou Prince d'une quelconque royauté...

Je pensais bien alors en silence a une consoeur qui me disait un jour que « l'esprit ne peut se concevoir en dehors de la matiere, que la mort physique est la fin de toute chose »...Je ne disais plus rien. Mai mon silence le forca a enchaîner avec la conversation. « Ah, ajouta-t-il, il y a peut-etre cet facteur inconnu, cet incognito, qui cause aussi la peur de s'en aller d'ici. N'est-ce-pas ? ».Donc une tourmente resultant da la conscience de soi-meme par rapport a son environnement, a son passe, a

son avenir..etc...

Je sentais en lui le besoin de comprendre, de percer un certain mystere dont je n'avais point les clefs. Cependant lui et moi, comme tant d'autres avant nous, on s'est tous heurte a ce mur infranchissable de l'enigme de l'audela .

L'assurance ne va certainement pas payer pour le cote philosophique du debat de ce jour la. Mais... croyez-le ,la gratification était reciproque.

Je le remerciai pour tout ce qu'il venait de m'apprendre , et d'avoir porte le debat a un plus haut niveau. Je lui tendis sa dose d'alprozalam sur une fiche de prescription pour soulager ses anxietes naturelles ; peut-etre aussi ses angoisses et apprehensions de l'au-dela et lui dis : A bientôt. je me souvenais alors avoir ecrit tantot que le patient connait souvent mieux sa maladie que tout autre personne,et que le medecin peut avoir beaucoup a apprendre de lui....

Rony Jean-Mary,M.D.
Coral Springs/Florida.